



## Charlotte Debest, *Le choix d'une vie sans enfant*

Oumaya Hidri Neys

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/16367>

ISSN : 2116-5289

**Éditeur**

Centre Max Weber

**Référence électronique**

Oumaya Hidri Neys, « Charlotte Debest, *Le choix d'une vie sans enfant* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2014, mis en ligne le 05 décembre 2014, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/16367>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

---

# Charlotte Debest, *Le choix d'une vie sans enfant*

Oumaya Hidri Neys

---

- 1 Loin de l'idée selon laquelle « un enfant, c'est que du bonheur ! » et de l'image associant la famille à une forme d'épanouissement de soi et de réussite, environ 5% des Françaises et des Français font le choix d'une vie sans enfant. Le refus d'entrer en parentalité, avec l'irréversibilité que ce choix implique à terme, suscite la curiosité mais aussi parfois l'incompréhension, voire la suspicion des parents et futurs parents. L'ouvrage de Charlotte Debest, qui s'appuie sur sa thèse de sociologie réalisée sous la direction de Numa Murard à l'Université de Paris 7, a permis d'en faire un objet sociologique, objectif qu'elle affiche comme tel dès l'introduction. Cet écart à la norme du « faire famille » apparaissait jusqu'alors comme un « impensé » dans les travaux de recherche ; c'est en mobilisant les apports de la sociologie de la famille, du genre et de la déviance que l'auteure nous convainc de l'intérêt heuristique qu'il y a à étudier ce fait social inexploré.
- 2 Les analyses présentées s'appuient sur les données statistiques de deux grandes enquêtes nationales récentes<sup>1</sup> et sur des récits de vie recueillis auprès de 51 personnes « sans-enfant volontairement », nommées avec à-propos les SEnVol. Récits qui, si l'on en juge par leur durée et leur teneur (annexe 1), s'approchent des récits de vie « complets » au sens de Bertaux<sup>2</sup>. Le choix de la démarche biographique a permis à l'auteure d'analyser la construction non linéaire du choix de ne pas entrer en parentalité. Cela a également été rendu possible par les caractéristiques de son échantillon (annexes 2 à 5), les « volontaires des volontaires » (p. 18), suffisamment pourvus en capitaux sociaux et culturels (44 des 51 interviewés sont diplômés de l'enseignement supérieur) pour se mettre en mots et donner sens à leur parcours de vie. Peut-être trop parfois, tant certains extraits d'entretien montrent combien les SEnVol se sont déjà emparés de l'objet, ont déjà été amenés à se justifier, longuement, et savent exposer un cheminement présentant *a posteriori* une forte cohérence. C'est une des critiques adressées par Pierre Bourdieu à ce qui relève de l'« illusion biographique »<sup>3</sup>. Le va-et-vient permanent entre données quantitatives et qualitatives et le renvoi des résultats obtenus aux nombreuses et

récentes références bibliographiques sur la question permettent à l'auteure d'en limiter les effets.

- 3 Dans le premier chapitre, en retraçant l'histoire socio-polico-démographique française, Charlotte Debest montre combien notre climat nataliste entretient une forte injonction à la parentalité, par laquelle le désir d'enfant est pensé sous le registre de l'évidence. Les lois autorisant la contraception et l'avortement ont certes rendu possible le choix de mettre ou non des enfants au monde ; elles s'inscrivent surtout dans un contexte de régulation des naissances, plaçant les couples face au choix du « bon moment » pour entrer en parentalité et du « nombre d'enfants » à concevoir. Et nul doute que les revendications collectives au « droit à l'enfant » ou, plus récemment, que l'engagement de l'État à « prendre en charge les corps qui, sans son intervention médicale et juridique, ne pourraient procréer et/ou s'assurer une filiation » (p. 16), ont renforcé l'injonction au désir de parentalité. Tout se passe « comme s'il n'y avait plus de raison légitime pour ne pas faire d'enfant » (p. 182), plaçant les SEnVol en position d'*outsiders*, au sens de Becker<sup>4</sup>, discrédités qu'ils sont par l'absence d'enfant d'une part, et par la volonté assumée de cette absence d'enfant d'autre part.
- 4 Le deuxième chapitre présente les caractéristiques sociodémographiques des SEnVol. Après avoir précisé les difficultés à mesurer l'infécondité volontaire puis avoir présenté les choix déterminants les contours de sa population, Charlotte Debest déconstruit les caractéristiques communément associées aux SEnVol. Elle renseigne leurs modes de vie conjugaux et sexuels et explique en quoi leur adhésion aux valeurs égalitaires de la conjugalité moderne (notamment la « relation pure » définie par Giddens<sup>5</sup>) s'oppose aux normes de la parentalité. Elle montre sans surprise la plus grande conformité des personnes peu diplômées à la norme du faire famille. Elle présente les aspirations professionnelles de la majorité des SEnVol interrogés, aspirations très éloignées des normes professionnelles actuelles, en termes de mobilité, de flexibilité, d'indépendance, etc. L'auteure met au jour l'absence de lien mécanique entre une situation familiale antérieure, « négative » en l'occurrence (la séparation précoce des parents, par exemple), et le fait de ne pas vouloir d'enfant. Finalement, c'est bien le désir de liberté dans les sphères conjugale, familiale et professionnelle qui qualifie le mieux les parcours de vie des SEnVol. Désir de liberté associé aux valeurs égalitaires, émancipatrices et libérales de la société française actuelle, bien moins qu'aux valeurs familiales.
- 5 Le troisième chapitre révèle la manière dont la pression sociale à concevoir s'exerce sur les individus. L'auteure adopte ici une perspective interactionniste et invite à suivre le cheminement des SEnVol à travers les quatre étapes constitutives de la carrière déviante identifiée par Becker. Lorsqu'ils s'aperçoivent, souvent malgré eux, qu'aspirer à fonder une famille était la norme dominante dans notre société et qu'ils comprennent l'impossibilité pour la société et leur entourage de penser la non-parentalité comme un choix positif, le processus de la carrière déviante s'enclenche. Quelques différenciations sont à noter. La pression sociale à concevoir est plus forte en direction des couples stables et hétérosexuels. Elle ne s'exerce pas sur le même mode selon que l'on soit un homme ou une femme. Enfin, le discrédit pèse plus lourdement sur les femmes que sur les hommes<sup>6</sup>. Bien que les SEnVol ne se considèrent pas comme « marginaux » mais comme « marginalisés », ils développent des stratégies pour pouvoir vivre, et l'ouvrage montre combien ce n'est pas de façon sereine, leur écart à la norme. Car faire le choix d'une vie sans enfant est associé à d'autres traits connotés négativement : l'égoïsme, le fait de ne pas aimer les enfants ou encore une sexualité hors du cadre conjugal. Enfin, l'intégration

au « groupe déviant » s'opère grâce à l'évolution du réseau amical, composé progressivement de personnes qui se ressemblent par leur choix de vie.

- 6 Le quatrième chapitre s'intéresse aux représentations des SEnVol quant à la parentalité, surtout aux raisons qui pourraient justifier l'entrée en parentalité. Le refus de la responsabilité et celui des contraintes parentales convergent pour rendre cette parentalité impossible aux yeux des SEnVol. Il est intéressant de noter que l'irréversibilité du choix d'une vie sans enfant, qui est souvent « opposée » aux SEnVol (« tu as le temps de changer d'avis », « tu verras, tu y passeras quand même », etc.), est ici convoquée par les SEnVol pour qualifier le choix qu'il s'agit de faire lorsque l'on devient parent.
- 7 Le dernier chapitre tente d'analyser le refus d'enfanter comme l'un des résultats des inégalités de traitement entre les femmes et les hommes, même si l'auteure précise que les femmes SEnVol interviewées développent des pratiques féministes sans pour autant faire de référence directe aux théories féministes. On y trouve des analyses relatives aux usages du temps « libéré », des représentations partagées sur la difficulté à cumuler, donc à concilier, des activités professionnelle et parentale ; maternelle plus précisément puisque la double journée se conjugue quasi exclusivement au féminin. On y découvre enfin les représentations des SEnVol sur la grossesse, l'accouchement, le corps ou encore la sexualité.
- 8 Charlotte Debest met au jour la complexité de l'entrée en maternité et en paternité en faisant jouer finement les effets d'âge, voire de génération, en envisageant la multiplicité des temporalités et en inscrivant ses analyses dans un contexte social marqué par le genre. Elle montre également, par l'intermédiaire des discours des personnes volontairement sans-enfant, l'injonction forte en France à entrer en parentalité, à désirer des enfants. Finalement, comme Bajos et Ferrand<sup>7</sup> avaient révélé le phénomène de « norme procréative » en s'intéressant à la norme contraceptive ou encore aux motivations des femmes à vivre une IVG, c'est par l'étude des marges, ici les « motivations » des SEnVol, que l'auteure renseigne à son tour cette norme. Définitivement, le propos est fort convaincant, largement référencé et appuyé sur de nombreux et passionnants « extraits d'entretiens ». Il permet de plonger au cœur d'une véritable enquête de terrain. Pour autant, l'ouvrage de Charlotte Debest n'est pas « un long fleuve tranquille ». Il ne fait pas partie de ceux que l'on referme paisiblement. Il balaie nombre d'idées reçues. Il bouscule la mère/le père, la future mère/le futur père, la/le SEnVol que nous sommes en nous obligeant à porter un regard nouveau sur nos propres choix, si tant est qu'ils aient été conçus comme tels. C'est aussi tout son intérêt.

---

## NOTES

1. Études des relations familiales et intergénérationnelles (ERFI), 2005, INED, <https://erfi.web.ined.fr/>, et Fécondité, contraception et dysfonctions sexuelles (FECOND), 2010, INSERM/INED, <https://www.ined.fr/fr/recherche/projets-recherche/P1419>.

2. Bertaux Daniel, *L'enquête et ses méthodes. Le récit de vie*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 35.

3. Bourdieu Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 62-63, 1986, p. 69-72.
  4. Becker Howard, *Outsiders. Etude de sociologie de la déviance*, Paris, Le Métailié, 1985.
  5. Giddens Anthony, *La transformation de l'intimité. Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Paris, Hachette, 2007.
  6. L'auteure montre combien les femmes SEnVol, par leur choix anticonformiste, troublent le système de genre. En sus des reproches faits à leurs homologues masculins, les femmes sont suspectées de ne pas être de « vraies femmes ». On peut signaler le documentaire récemment diffusé sur Arte « Femmes sans enfant, femmes suspectes », <http://www.arte.tv/guide/fr/050493-000/femmes-sans-enfant-femmes-suspectes>, qui permet d'espérer l'émergence timide d'un intérêt pour cette question encore taboue.
  7. Voir par exemple Bajos Nathalie et Ferrand Michèle, « L'interruption volontaire de grossesse et la recomposition de la norme procréative », *Sociétés contemporaines*, n° 61, 2006, p. 91-117.
- 

AUTEUR

**OUMAYA HIDRI NEYS**

Maître de conférences, Université de Lille 2, URePSSS, Atelier SHERPAS.